

Lorsque J. Mc Keen Cattell en 1890 publia l'article "Mental Test and Measurements" dans la revue anglaise *Mind*, il ne prévoyait peut-être pas le statut exceptionnel - sur les plans scientifique et médiatique - que prendrait le terme assez banal qu'il utilisait dans son titre. Les travaux de Binet sur la psychologie individuelle<sup>2</sup> et surtout l'élaboration de la première "échelle métrique de l'intelligence"<sup>3</sup> y jouèrent un rôle capital et, accueillie et développée aux Etats-Unis et dans de nombreux autres pays, perfectionnée en France dans le cadre de l'Institut de Psychologie et de l'I.N.E.T.O.P.<sup>4</sup>, l'évaluation de l'intelligence et plus généralement des aptitudes devint la démarche fondamentale d'une nouvelle discipline, la "psychologie différentielle", distincte mais inséparable de la psychologie générale.

Dans les deux domaines où son application fut particulièrement productive, l'orientation et la sélection des individus d'une part, le diagnostic des déficiences et pathologies d'autre part, elle a progressivement explicité et affiné ses principes et ses techniques dans les perspectives de la "psychométrie". C'est ainsi que les tests ont pu être définis par leurs "qualités métrologiques", le terme même de "test" étant préférentiellement réservé aux épreuves qui pouvaient valablement en faire état.

<sup>2</sup>Binet & Henri, *La Psychologie individuelle, L'Année Psychologique, Paris, 1895.*

<sup>3</sup>Binet A., Simon T. *L'Année Psychologique, Paris, 1905, 1908, 1911.*

<sup>4</sup>Institut National d'Etude du Travail et d'Orientation Professionnelle.

## LES TESTS ET LES DÉRIVES<sup>1\*</sup>

Charles BRIED

Professeur émérite de l'Université de Franche-Comté.

par Charles BRIED

### Le principe d'économie et son double tranchant

La méthode des tests repose à l'origine sur un "principe d'économie" : la situation d'examen, avec ses variables contrôlées, sa durée limitée et ses interprétations codifiées, est substituée aux situations naturelles perçues comme complexes, interminables et le plus souvent indéchiffrables.

Appliquée à un sujet concerné, elle se propose de prévoir, avec une probabilité connue, son comportement ou son degré de réussite dans une tâche à réaliser ultérieurement (travail scolaire ou professionnel, conduite sociale...). Economie de temps et de moyens financiers exigeant, en retour, la stricte observance des cadres et des facteurs expérimentaux : significativité de la population de référence, étalonnage rigoureux, respect du matériel et des consignes standardisés ainsi que des modalités de correction et, surtout, type d'interprétation limité aux capacités de prédiction et d'élucidation de l'outil, dûment vérifiées.

Ces charges sont lourdes et peuvent paraître disproportionnées à l'importance des résultats obtenus. D'où la tentation, précocement apparue, d'accroître l'économie de la méthode en négligeant certaines contraintes considérées - implicitement ou explicitement - comme n'étant pas indispensables. La liste de ces conduites et de ceux qui les pratiquent pourrait faire l'objet d'un long exposé que nous n'entreprendrons pas ici. On y trouverait aussi bien le renoncement au "suivi" des tests, à leur révision régulière par le réétalonnage et par la référence aux connaissances nouvelles acquises sur les fonctions psychologiques ou les comportements étudiés que l'introduction de changements non justifiés dans le matériel, dans les consignes, dans la notation et dans l'interprétation des résultats, démarches assimilables selon nous à des falsifications contraires aux règles de la déontologie.

Une entreprise souvent tentée fut de tirer d'une épreuve à visée précise et limitée des éléments prédictifs concernant un objectif différent, augmentant ainsi le "rendement" de

<sup>1</sup>Selon Littré, "être en dérive se dit d'un bâtiment qui, ne gouvernant plus ou n'étant plus amarré, est entraîné par le courant".

\*Réflexions après lecture de l'article "Le dessin du bonhomme" (GLOSSA N° 40, pp. 28-31).

cette épreuve. Ainsi, les principaux tests de développement intellectuel furent-ils - avec ou sans aménagement des consignes - l'objet d'élaborations permettant de les appliquer au diagnostic du caractère ou de la personnalité. Citons pour mémoire dans cette catégorie l'échelle de Wechsler, les labyrinthes de Porteus, l'épreuve de "la balle dans le champ" tirée de l'échelle de Terman... Réciproquement on chercha, dans une épreuve conçue pour l'analyse de dimensions des conduites personnelles en rapport avec la psychopathologie comme le "Psychodiagnostic" de Rorschach, les éléments susceptibles de fournir des informations sur la structure et le niveau intellectuels des sujets. Ces démarches ont pu être jugées comme positives par les cliniciens dans la mesure où elles étaient conduites avec toute la compétence et la prudence requises.

## **Le dessin du "bonhomme" Une panacée dans l'examen psychologique ?**



La représentation graphique de personnages est un sujet d'observation bien antérieur à 1950 puisqu'il figure dans les études sur le dessin réalisées avant la fin du XIXe siècle. Il est largement présent dès 1913 dans les travaux de Luquet (notamment sur le "bonhomme têtard", 1920) et Goodenough elle-même a publié sa célèbre épreuve en 1926. Il s'agit d'un test de développement présentant les qualités métrologiques nécessaires : fidélité de .937 + .006, bonne sensibilité génétique et surtout validité évaluée par une corrélation de .741 + .016 avec le Binet-Terman.

Le "dessin du bonhomme" de Goodenough, épreuve rapide, sans matériel spécifique et relativement facile à corriger, ne peut que devenir le modèle des tests "économiques" et son usage être très largement diffusé chez les praticiens de l'examen psychologique pour lesquels le temps des séances est plus encore que de l'argent. Mais que vont lui apporter les démarches de généralisation et d'extrapolation que nous avons déjà évoquées ? Le "dessin du bonhomme" a-t-il vocation pour devenir l'épreuve exhaustive par excellence, propre à rendre compte de toutes les composantes de la personnalité ?

Le test de Machover présenté en 1949 dans la même perspective que l'étude de cas publiée en 1937 par Morgenstern, ne manifeste pas vraiment cette prétention, mais ouvre à l'investigation un autre champ de recherche axé sur l'analyse du contenu symbolique du dessin et sur son interprétation. Il s'agit là d'une approche spécifique, procédant d'une méthodologie résolument distincte de celle des tests d'intelligence et pouvant être rattachée à cette catégorie d'épreuves que Frank en 1948 qualifia de "projectives". Ces techniques, particulièrement délicates à appliquer et à interpréter, demandent à leurs praticiens, de l'avis des experts, une formation spécifique d'orientation analytique incluant une bonne connaissance des mécanismes de "transfert" et de "résistance".

Les épreuves de dessin de personnage, dans leur prolifération et leur diversification (dessin d'un personnage vu de dos, de l'intérieur du corps, des trois personnages, d'un groupe, d'une famille...) sont parfois loin de répondre à ces exigences. Cependant, malgré des critiques solidement étayées\*, "sous la pression des préoccupations utilitaires... en rapport avec le diagnostic psychologique,... beaucoup d'interprétations psychologiques du dessin se fondent en définitive davantage sur des supputations plausibles que sur des faits bien établis"\*.

*\*Harris, 1972.*

*\*Osterrieth, 1976.*

Qu'en est-il alors lorsque sont présentés aux praticiens et aux étudiants non avertis, dans des textes à objectif d'information professionnelle, des "répertoires" de signes affectés de leur interprétation rappelant la littérature des magazines et des "digests" ?

## **Chacun son métier... ?**



Nous n'entrerons pas ici dans le débat, toujours ouvert, de savoir si la pratique de certains outils d'investigation doit ou non être réservée à une catégorie professionnelle déterminée et s'il devrait donc exister des tests pour psychologues et d'autres pour orthophonistes. Ce qui nous paraît indispensable, dans l'intérêt des sujets pris en charge, c'est que chaque praticien - quelle que soit sa spécialité - n'utilise que les techniques auxquelles il a été dûment formé, dans lesquelles il a été dûment formé, dans lesquelles il continue à se perfectionner et dont il connaît les limites.

## Bibliographie

- ANZIEU D. *Les techniques projectives*, Paris, PUF, 1961.
- BOUTONIER J., *Les dessins des enfants*, Paris, Scarabée, 1953.
- BRIED C., Le dessin de l'enfant. Premières représentations humaines, *Enfance*, N° spécial, 1950, 3-4, pp. 261-275.
- GOODENOUGH F. Measurement of intelligence by drawing, Lewis Terman Word Book Company, Chicago, 1926. Trad. fr., PUF, 1957.
- HARRIS D.B., *Children's drawings as measures of intellectual maturity*, New-York, Harcourt, Brace, World, 1963.
- LUQUET G., *Les dessins d'un enfant*, Paris, Alcan, 1913.
- LUQUET G., *Le dessin enfantin*, Paris, Alcan, 1927.
- MACHOVER K., *Personality projection in the drawing of the human figure*, Springfield, III, C.C. Thomas, 1949.
- OSTERRIETH P.-A., Le dessin dans le diagnostic de la personnalité en psychologie clinique, *Bulletin de l'Assoc. Int. Psychol. App.*, 1957-1.
- REY A., Epreuves de dessin témoin du développement mental, *Arch. de Psy.*, 1946, p. 124.
- STORAR., Etude historique sur le dessin comme moyen d'investigation psychologique, *Bulletin de Psy.*, 1963, p. 225.
- WALLON H. et LURÇAT L., Le dessin du personnage par l'enfant : ses étapes et ses mutations, *Enfance*, 1958-3.
- WEIL P.G., Le test de dessin d'un bonhomme comme contrôle périodique simple et rapide de la croissance mentale, *Enfance*, N° spécial, 1950, 3-4 p., 227.
- WIDLOCHER D., *L'interprétation des dessins d'enfants*, Bruxelles, Dessart, 1965.

**GLOSSA**

**infos**

**Prochain GLOSSA** (N° 42, Novembre 94)

*Numéro spécial sur le thème :*

**"Communication  
et Handicap"**

(Les aides techniques à la communication)